AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item147. Val-Richer, Mardi 2 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 147. Val-Richer, Mardi 2 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Les mots clés

Diplomatie, Discours du for intérieur, Vie familiale (François)

#### Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est une réponse à :

146. Paris, Jeudi 27 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## **Présentation**

Date1838-10-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit]'avais hier la migraine.

**PublicationInédit** 

# Information générales

LangueFrançais Cote

• 429, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

• Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/165-169

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°147 Mardi 2 octobre 7 heures

J'avais hier la migraine. Je me suis mis dans mon lit à 9 heures, et j'ai dormi d'un trait jusqu'à 6 heures ce matin. Connaissez-vous les longs sommeils uniformes immobiles ? Je ne sache rien de plus réparateur. Le trouble de votre Ambassadeur me fâche. Je serais fâché pour vous qu'il quittât Paris. Mais il ne s'y décidera pas si vite. Il s'y plait, il y arrangé ses affaires. Tout galant homme et tout impatient des contrariétés qu'il est, il tergiversera longtemps avant de chercher sérieusement à se faire rappeler. Aussi, je ne m'en inquiète pas sérieusement. Si ces dîners ne vous fatiguent pas trop j'en suis bien aise. J'ai votre solitude sur le cœur. Qu'à donc Lady Granville! Je ne veux pas qu'elle soit malade. Sir George Villers est-il pour longtemps à Paris ? Je l'y retrouverais volontiers. Je le connais fort peu. Nous nous sommes à peine rencontrés à l'ambassade d'Angleterre ou chez le Duc de Broglie. Un homme d'esprit de plus est toujours une découverte. Sa conduite en Espagne ne m'a pas beaucoup convenu. Il m'a paru léger et brouillon et plus révolutionnaire qu'il n'y était obligé. Du reste, j'apprends tous les jours à ne pas juger les gens que je ne connais pas. Il ne faut voir les hommes de loin qu'en masse. Les personnes veulent être vues de près.

Avez-vous jamais entendu dire que Lord Holland, l'ancien, le père du grand M. Fox mettait son fils petit garçon sur une table et lui disait : " Allons, tu vas être pendu. Le peuple est là, furieux autour de toi. Parle-lui ; défends-toi, c'est à toi de sauver ta vie. " Et il écoutait les discours de l'enfant au peuple.

J'apprends aussi à mes enfants à faire des discours, mais moins tragiques. Le jeu du soir depuis trois jours est de donner un mot. Celui à qui on le donne est obligé de le placer dans un speech, un récit, et il faut que les autres, le devinent. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que les improvisations des plus petits de Guillaume entre autres, sont les meilleures. Henriette veut faire trop bien. Cette pauvre Mad. de Broglie avait un grand talent pour amuser les enfants, le soir à des bêtises. Elle y apportait toute sorte de bonté d'invention et de grâce.

#### 9 heures

Vous me demandez, si vous ajoutez à ma tristesse. J'ai un grand défaut. Je ne sais pas me figurer ceux que j'aime autrement que je ne les vois au moment où je les vois. Leur disposition, leur impression actuelle a pour moi tant d'importance, me préoccupe si vivement que j'oublie absolument qu'elle peut changer, quelle changera. Elle m'apparaît permanente, unique, et j'en ressens l'effet en conséquence. Vous m'avez écrit N° 146 une lettre si triste que j'en ai eu le cœur navré, abattu. Je vous ai vue toujours dans cet état et toutes choses vaines, et moimême impuissant pour vous en tirer de là mon redoublement de tristesse. Et quand vous êtes mieux, quand vos lettres sont plus sereines, plus animées, la même chose m'arrive; j'en jouis avec un abandon d'enfant; je ne vous vois plus qu'avec cette physionomie si vivante, si simplement, allègrement, si profondément vivante, qui m'a si souvent charmé'en vous. Et j'oublie que le mal peut revenir, qu'il reviendra.

Et quand il me revient, il m'étonne, il me consterne comme si j'en faisais la découverte. Ainsi nous avons l'un et l'autre notre façon de préoccupation imprévoyante exclusive. Tâchons de nous y accoutumer, l'un et l'autre. dans une telle intimité d'ailleurs, il faut tout accepter, se faire et même se plaire à tout, les bons et les mauvais moments, les qualités et les défauts, in health and in sickness, for better and for worse, n'est-ce pas ?

10 h. 1/2

Je suis bien aise de savoir quel jour vous retournez à la Terrasse. Adieu., Adieu. Vous avez raison de mettre bien les un avec les autres. Vous avez le génie des bons commérages. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 147. Val-Richer, Mardi 2 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1556

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 2 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Inome his la migraine. De me suit, min dans men let à 9 hourse, se j'ai dormi Den trad jurgen 6 hours le matin. Commenter vous le longe Sommit, uniforms, sommabile, ? De ne sache von de plus representent.

Le trouble de votre l'intrassadeur me forche. Le Servi fache pour vous qu'il qu'ettet l'aris. mair il he dy decidera par d'i vite. Il dy plait, d'y arrange der affaire, Cour galant homme et tout impatieur de, l'outrarielle, qu'il est, il tergiver dera longteme avant de therekes derimpement à de faire ruppele. Aussi, je ne mus inquiete par desindement.

dire. I've votre dolitude dut le come. Dun don dady branville? A ne veux par quette Voit matale. Sir berge Viller est it pour longton à l'aris? I ly retrouveraire volontair. De le common fort pour bran nou darmer à prime rencentrer à l'amba bast du plus est longours une de broglie. Un homme d'esport de plus est longours une de couverte. La conduite ou l'operat de plus est longours une de couverte. La conduite ou l'operat de plus est longours une de couverte. La conduite ou l'operat de plus est longours une quit ny étoit ubligé. La reste , j'apprend, tous le jours à me par juges les genr que je ne common par l'en faut lois hemmer de lois quen mans. Les personne, ventent être sur, ele prime.

duy - vom jamais entende dire que lord holland , l'ancien , tedenti le por du ghand me Voy, metteit don fit, potet garion dut une table a lie divoit : - Allow, to var Etre ponde de propte letter. join. let là , furiny , autour de la . Parlo lie ; defonds loi ; cut 1. the po à loi de Souver la vio . Et il d'entoit les distours de grofos l'enfant on peuple. S'approus, ansi à me enfant à faire Er fine des descours, mais moins tragiques de fois du dois sepons il me bevis jours es de demes in mot . Chi à qui on le dannes Aidan en ablige de le places dans un sporch, un recit, et il fant facon que les autres le devinent. le quit y a de plaisant soit nom y que les improvidations des plus polite, de buillaume entre daille untres, Some les meilleurs . honorolle wout faire long bien. a for Doug never les enfant, le Sois, à de, bêteter. Elle y apportant delant, nit. co toute dorte de bonte, Divention et de grace. of home. Von me demander di won ajantes à on trillette. Lai em grand defant. It me dair par she figures cour que j'aime autremet que je me les vois au moment où je les vois Leur disportion, leur improssion retuell a pour moi true d'importance, me 60, 000 actes privoccupe di vivement que j'oublie absolument quelle pent Changes , quille changera . Elle mapperoit permanente , unique a j'en repen l'effet en consequence. Vous m'avez cont 4:146, une lettre di triste que gen ai en le cour navre, abatte. de vous ai vue toujours dans cet ilat, es loute, chose, vaine, er moi meme impuillant pour vous en liver. Le la mon

lettres dons plus Servines, plus animes, la même chen mining, join nece un abandon denfort ; je ne vous vois plus quaver to the physionomie de vivante, de Simplende allegrement, de profondiment vivante, qui ma 6: Vouvent Charme in vous. Et joublie que le most peut revenie, qu'il revisable . Il quand il me revient , il metoune , il me constione Comme di jon failai la decouverte. Ains: nous avour l'in et l'autre notre façon de prevecupation imprivoyante, exclusives. Tachour de now y accountermer l'un et l'autre. Dans une felle intimité d'actions, it four tout acceptes, le faire et misme de plans à tous, le bour et les mauvais moment, les qualité, et les difant, in health and in Sickness, for better and for worse, nut a par ? 10 1. 1/2 de che bin aire de laveres quet jour vous retournez a la Terrasse, Action Action Vous andy raison de mettre him les em vec les autres. Vous avez le génie ets bous commerages.